

Ecosse, pour y établir le culte presbytérien ; et pendant que l'infortunée Marie gémissait en prison, elle entraîna Jacques VI, son fils, dans une ligue offensive et défensive des deux royaumes. Ce dernier acte mettait l'Ecosse sous ses pieds et rendait pour Marie tout espoir de délivrance illusoire.

“ On ne tarda pas, en Angleterre, dit Jules Gauthier, historien de Marie Stuart, à considérer l'existence de la reine des catholiques comme incompatible avec celle de la reine des protestants. ” Sa vie, disait-on, était une menace permanente pour la réforme ; mais, au fond, Elisabeth craignait surtout pour son trône, tandis que les seigneurs, enrichis à la faveur du nouveau culte, sous Henri VIII, et inquiétés sous Marie Tudor, craignaient pour leurs biens, si le catholicisme revenait avec la couronne.

Elizabéth songeait donc au moyen de se débarrasser de Marie. Cette idée, “ soigneusement entretenue par ses ministres, ” prenait chaque jour plus grande consistance dans son esprit. Plusieurs années s'écoulèrent, et diverses combinaisons ayant échoué, Walsingham imagina un double complot dans lequel la reine d'Ecosse serait impliquée, ce qui fournirait le prétexte cherché. De ce ministre d'Elizabéth, Chantelauze a tracé le portrait suivant :

“ A la différence de Cecil, son collègue, (lord Burleigh) qui, en matière religieuse, était absolument sceptique et qui, par les plus scandaleuses rapines, avait amassé une énorme fortune, Walsingham, puritain de conviction, était, sur les questions d'argent, d'une intégrité à toute épreuve. Mais ce piétiste, qui n'eût pas détourné un denier des fonds qui lui étaient confiés pour diriger la haute police du royaume, et qui mourut pauvre, ne se faisait pas plus de scrupule que Burleigh de répandre le sang humain, quand le lui conseillait la raison d'Etat ou son fanatisme. ”

“ Il avait, dit encore cet écrivain, poussé l'art de l'espionnage et des machinations de police à un degré de perfection inouïe jusque-là. Nul n'était plus habile à tendre des pièges et à les éviter, à déjouer ou à provoquer les conspirations. ”

Le ministre possédait des agents de police dans les principales cours d'Europe. Quelques-uns de ces espions